

Survivances de l'ordre dispersé dans les fermes du Tournaisis

L.-F. GENICOT

Résumé

Dans le domaine de l'architecture rurale, le Hainaut occidental constitue une zone de transition entre la Flandre et la Hesbaye. La morphologie de la ferme hennuyère manifeste l'influence de traditions anciennes, notamment en ce qui concerne la dispersion de l'habitat, le principe d'enclore l'ensemble et les caractéristiques des bâtiments (grange, char-til, colombier à pied au milieu de la cour, etc.). L'auteur prête son attention surtout à la disposition (en U ou en quadrilatère) des bâtiments, caractérisée par l'ordre lâche.

Summary

In the field of rural architecture, the western part of the Hainaut area constitutes a transition zone between Flanders and the Hesbaye region. The morphology of the Hainaut farm shows the influence of ancient traditions, particularly with regard to the open distribution pattern of the habitat, the practice of enclosing the farms and the features of the buildings (barns, cart-sheds, isolated dove-cots in the middle of the courtyard, etc.). The author pays particular attention to the position of the buildings (arranged in a U-pattern or forming a quadrilateral), the characteristic arrangement being that of the open pattern with buildings which are not directly connected to one another.

On le sait trop peu sans doute, car l'habitude n'existe guère de s'arrêter en deçà des frontières de la "nébuleuse" moderne qui les chevauche, entre Tournai, Lille, Roubaix, Tourcoing, Comines et même Mouscron, les campagnes du Hainaut occidental conservent une architecture rurale d'un réel intérêt. Elle est attachante, mais peut-être trop modeste de prime abord, en un sens. Elle mérite cependant une attention spéciale du fait, surtout, qu'elle opère une manière de transition entre la production de la zone flamande et celle qui, à travers le Hainaut, prépare insensiblement l'habitat de la pénéplaine hesbignonne.

L'une de ses caractéristiques principales, en effet, réside précisément dans la morphologie de la ferme traditionnelle. Morphologie conditionnée par un passé plus ou moins lointain, dont survivent diverses traces. Du moins si l'on prend la peine d'en observer avec attention certaines particularités révélatrices. Exercice de l'oeil, exercice archéologique au plein sens du mot par conséquent, dont on voudrait ici livrer, succinctement, les résultats essentiels (1). Ceux-ci devraient être confrontés avec les remarques publiées ailleurs sur la maison rurale de la même région (2).

Assurément, une large part des réalisations architecturales du Tournaisis appartient à la fin du 18^e et même davantage au 19^e siècle. Elle est donc jeune et, paradoxalement, peu susceptible d'offrir grande information sur un passé assez reculé. Ce serait oublier trop rapidement les pesanteurs qui ont régi longtemps les mentalités et les pratiques paysannes, peu secouées par la modernité avant la fin du siècle dernier. En dépit d'un certain pourcentage d'adaptations, au reste mineures ou secondaires pour plusieurs, et qui ne trompent guère, la tradition a donc continué à se manifester au sein d'une typologie. Durablement. C'est à travers la série d'indices que celle-ci livre encore à qui les cherche, qu'un regard rétrospectif se justifie dès lors sur les origines du modèle. Il y a quelque chose de très excitant à pouvoir ainsi fonder une démarche méthodologique sur des témoins d'apparence peu consistants, et récents, en vue de remonter le fil des choses.

Les indices sur lesquels s'appuyer à cet égard - abstraction faite, sciemment, de toute information proprement historique et de toute approche iconographique - concernent tant le complexe de l'exploitation agricole que l'une de ses composantes typiques, la maison. Pour les raisons déjà signalées, cette dernière n'entrera pas ici véritablement en ligne de compte (3). Penchons-nous plutôt sur la ferme comprise dans son ensemble.

Une fraction importante du Tournaisis, vers le nord en particulier, montre une belle **dispersion** de l'habitat. D'allure bocagère, elle comprend un semis de fermes isolées (fig. 1). Pareille répartition favorise une liberté d'implantation qui ne souffre pas, ou très peu, des contraintes topographiques et des impératifs d'un voisinage direct (comme dans le cas de villages agglomérés ou groupés). D'une certaine façon, le terrain n'est pas compté. En revanche, le principe d'enclorre la parcelle afin, tout à la fois, de la garantir d'intrusions désagréables, de limiter le parcours du bétail non entravé et - ce n'est pas le moindre rôle de la clôture - de signaler aussi l'emprise de la propriété sur le sol, est d'une grande importance. La délimitation s'est le plus souvent concrétisée par des fossés d'eau (fig. 2). Elle est typique des "hofsteden" de la région (par opposition aux "censes").

Parmi les constructions usuelles se trouve la **grange**. Or, celle-ci relève systématiquement du type "en large" accompli (fig. 3), c'est-à-dire une grange percée de part en part en son milieu d'un passage charretier desservi par un portail à l'avant, par un autre à l'arrière. Le trajet des chariots à travers la grange implique une liberté des circulations, non seulement à l'arrière, entre le fossé et le bâtiment, mais autour de celui-ci également, pour en réduire la longueur. Une circulation périphérique accessible découle ainsi, au départ, du choix du genre de la grange.

La déduction se voit confirmée par l'examen des **chartils** les plus anciens. La plupart d'entre eux sont établis à l'extérieur du périmètre de la cour (fig. 4). Ils postulent la même souplesse dans les circuits : les chariots déchargés sortent de la grange et vont s'y ranger en dehors de la cour.

Fait notable entre tous, les **ailes** bâties de la ferme, qu'elles soient disposées en U ou en carré, sont simplement jointives, comme juxtaposées les unes aux autres (fig. 5). Elles n'apparaissent point liées ni imbriquées. Leurs volumes constituent des "barres" qui se touchent et rarement se compénètrent. Le jeu des toitures l'indique à suffisance. Il y eut donc réunion graduelle et relative des bâtiments sous la forme d'ailes qui se sont rapprochées, spécialement pour faci-

liter et économiser trajets et manutentions. Mais pas de véritable fusion de ces ailes.

Du reste, il arrive encore que des **passages**, au minimum piétons (fig. 6), survivent dans les angles entre les ailes ! Voilà autant de trouées, qui au demeurant, déniaient sa vocation défensive au quadrilatère s'il fallait la démontrer, et qui créent autant de coupe-feux séparatifs des composantes principales du dispositif (fig. 7).

Notons que le souci d'éviter la propagation de l'incendie a conduit, dans les petites exploitations aussi, à écarter la grangette du corps d'habitation. Parce que la grange abritait les récoltes précieuses qu'il convenait d'isoler des foyers.

Le quadrilatère tournaisien ne dessine donc pas souvent un ensemble nettement clos et inaccessible, mais davantage un regroupement de bâtisses plus ou moins resserrées. Son entrée d'ailleurs prend l'allure d'un **porche** peu développé volumétriquement (fig. 8), d'une stature bien moins élaborée que celle des tours-porches, hautement symboliques, qui ponctuent la silhouette de tant de grosses exploitations en d'autres paysages campagnards. La fonction d'entrée est ici ressentie tout différemment. Elle est peu exaltée. Il est courant qu'elle se suffise d'un portail creusé au sein même de l'aile à rue, sans plus (fig. 9). C'est qu'en réalité, elle ne représentait pas, jadis, le mode d'accès unique à la cour, mais plutôt un accès parmi d'autres, valorisé certes, mais dans le même temps, concurrencé par tous les passages qui s'ouvraient entre les bâtiments disséminés.

Par ici, le porche porte peu **colombier**. L'association entrée-pigeonnier, si frappante ailleurs, le cède en l'occurrence au colombier à pied. Il est planté au beau milieu de la cour (fig. 10). A nouveau, ce thème renvoie à une disposition plus libre et plus éparpillée des composantes de l'exploitation.

On pourrait ajouter enfin que l'analyse de structure de la **maison** elle-même apporte un indice supplémentaire à l'impression générale que livrent les précédents. Elle est décrite ailleurs.

En somme, un faisceau d'indications convergentes autorise à soutenir, sur la seule foi de l'enquête architecturale, que la morphologie des fermes des 18e et 19e siècles dans le Tournaisis trahit toujours l'empreinte, plus ou moins déguisée, quelquefois travestie, rarement équivoque, d'un dispositif ancien qui était régi par l'**ordre lâche**.

La ferme ancestrale était bien composée d'un ensemble de constructions dispersées, suivant une certaine fonctionnalité, sur une parcelle de terrain relativement souple et protégée de douves humides assez largement développées.

Nul doute évidemment, comme les textes et les images le confirment à foison, que pareille organisation remontait à cette époque, sans doute tardomédiévale, de mise en place du type, pour lequel le bois et le chaume étaient alors les seuls matériaux d'exécution. Que son héritage ait survécu vaille que vaille, malgré l'introduction de la brique et de la pierre, puis, mais tardivement, de la tuile, est remarquable. Comme quoi, le passé ne s'enterre pas si simplement.

NOTES

1. Qu'il soit renvoyé une fois pour toutes à l'ouvrage publié sur le Tournaisis dans la série "Architecture rurale de Wallonie", chez P. Mardaga, à Liège en 1985. La bibliographie utile au sujet s'y trouve rassemblée. Les illustrations en sont extraites.
2. Réflexions sur l'ancienne maison rurale du Tournaisis, Actes du Colloque de l'Hermitage (septembre 1984), à paraître en 1986 dans la "Revue du Nord", t. 68 (1986), p. 859-865.
3. Voir note n° 2.

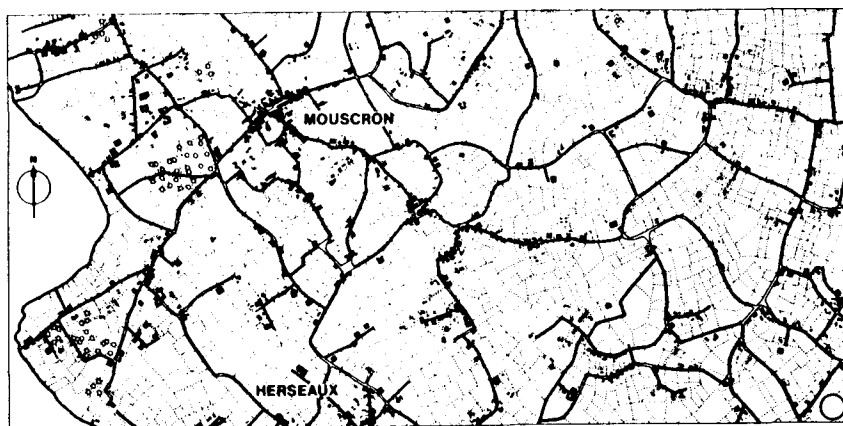


FIGURE 1

Exemple de dispersion aux alentours de Mouscron. Extrait de la carte de Ferraris, vers 1775. Dessin de M. Pirotte.

Example of the open distribution pattern in the Mouscron area. Section of the Ferraris map, ca. 1775. Drawing by M. Pirotte.

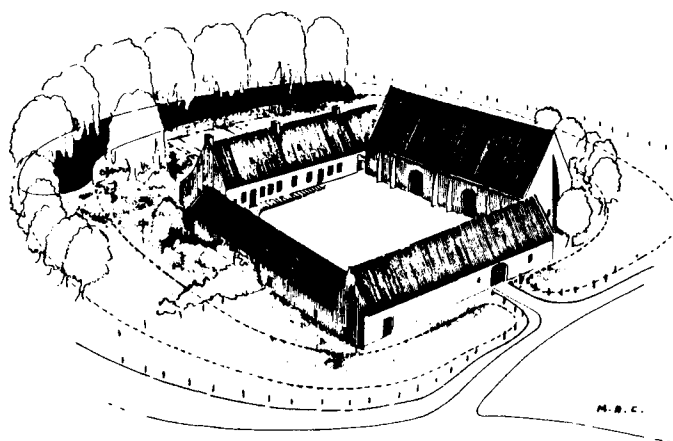


FIGURE 2

Une "hofstede" caractéristique avec ses fossés en partie asséchés: la ferme de Lassus à Mouscron, 1ère moitié du 18e siècle pour l'essentiel (dessin de M.-H. Coussens, 1984).

A characteristic "Hofstede" with its partly drained moat: the de Lassus farm at Mouscron, dating mainly of the first half of the 18th c. (drawing by M.-H. Coussens, 1984).

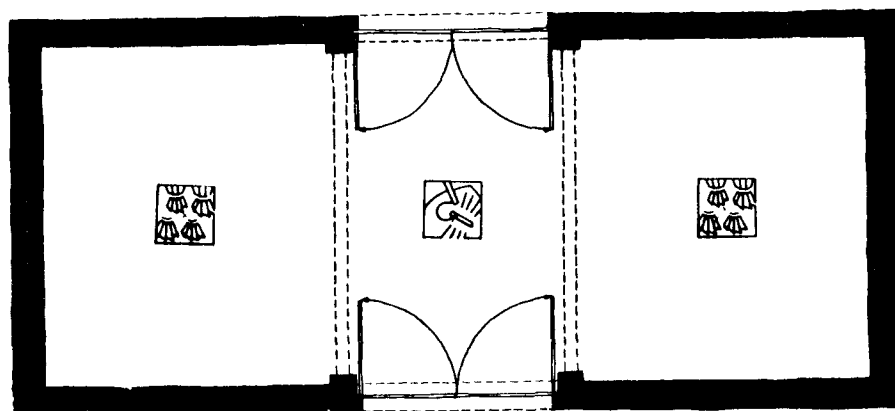
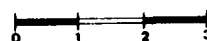


FIGURE 3



Type usuel de la grange "en large" dans le Tournaisis. Deux zones de remisage cantonnent l'aire de battage sur le passage médian.

Usual type of the "en large" barn in the Tournai area. Two stabling zone delineate the threshing area on the central passage way.

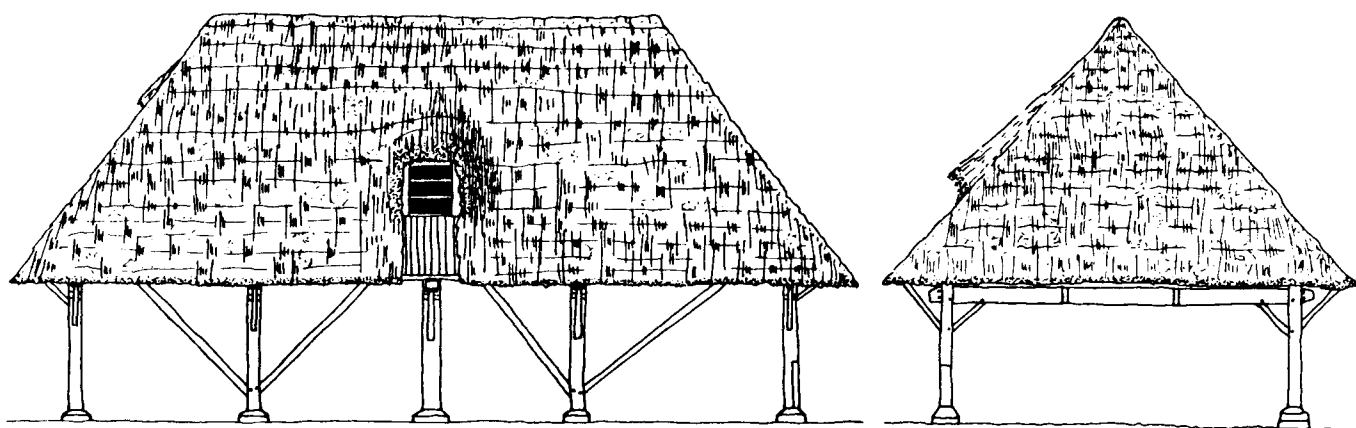


FIGURE 4

Un rare chartil du début du XIXe siècle, en dehors du périmètre bâti, aujourd'hui disparu. Velaines.
A rare cart-shed of the early 19th c. outside the building area. The shed has now disappeared. Velaines.

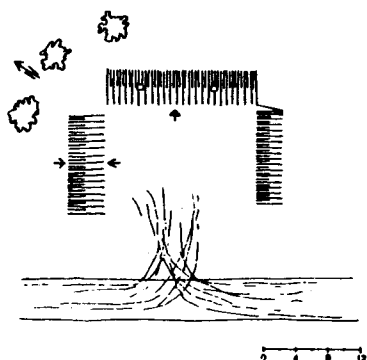
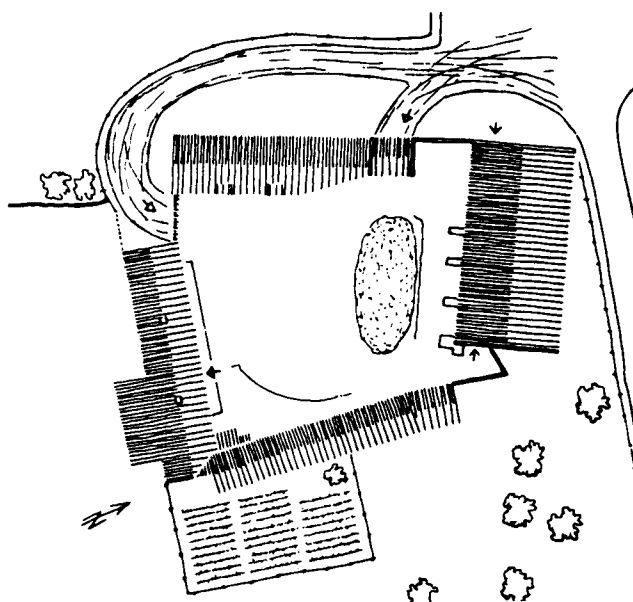
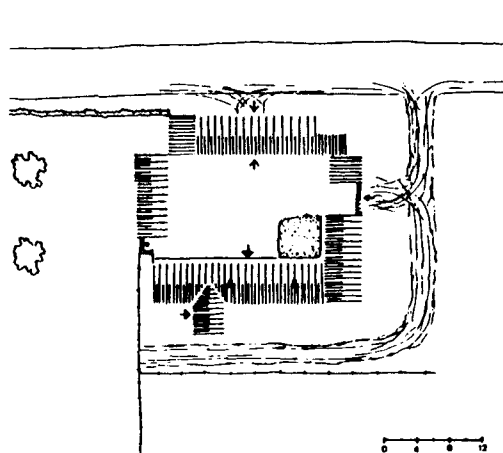


FIGURE 5

Plans à même échelle de fermes des XVIIIe et XIXe siècles d'ampleur différente, montrant l'accrochage imparfait des ailes: Froidmont, Fontenoy et Maulde (en U).

Plans drawn to the same scale of 18th and 19th c. farms of different sizes. They show the imperfect linking of the buildings: Froidmont, Fontenoy and Maulde (in a U-pattern).

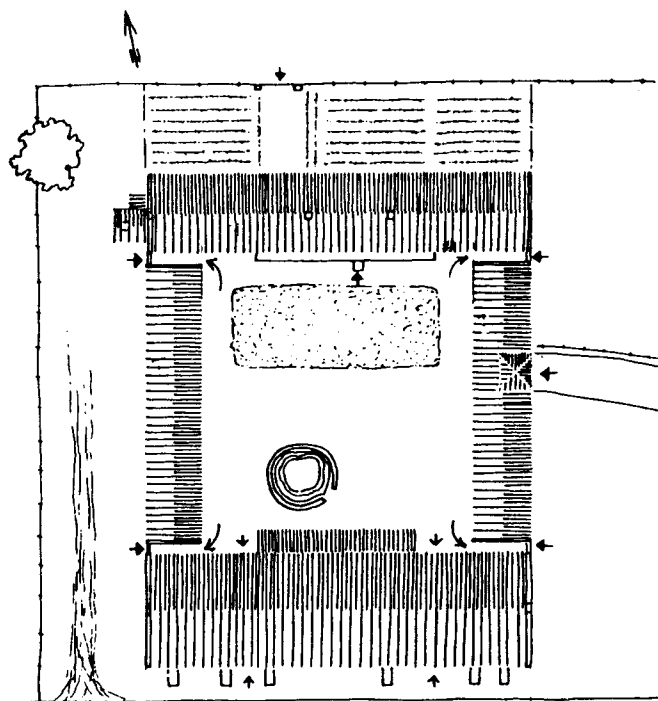


FIGURE 6

Bel exemple de passages ménagés dans les angles au sein d'une grosse ferme de la fin du XVIIIe siècle: Ferme de Morlies à Maubray.

Good example of the passage ways arranged at the corners of the courtyard of a large, late 18th c. farm: the Morlies farm at Maubray.

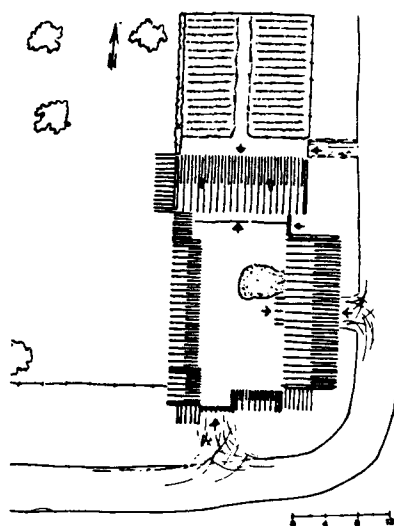
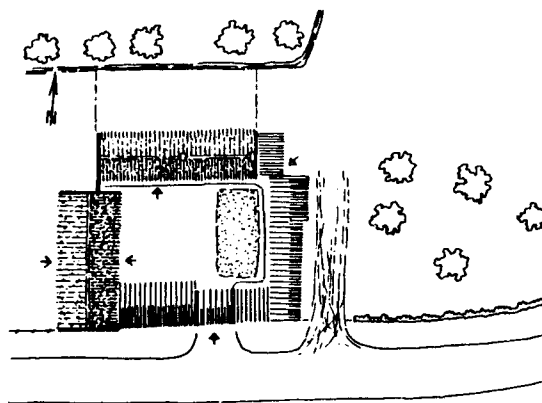


FIGURE 7

Même ici, le logis (en haut) n'était pas jointif à l'origine aux ailes en retour. Béclers, Pétrieu et Templeuve, Cazeau.

Even here, the living quarters (in the upper part) were originally not linked to the wings. Béclers, Pétrieu and Templeuve, Cazeau.



FIGURE 8

Un porche, assez simple quoiqu'indépendant, se pose à l'avant-plan des douves de la ferme du Carnoy à Orchies. Dessin de J. Barthélemy.

A fairly simple though autonomous porch stands near the moat of the Carnoy farm at Orchies. Drawing by J. Barthélemy.

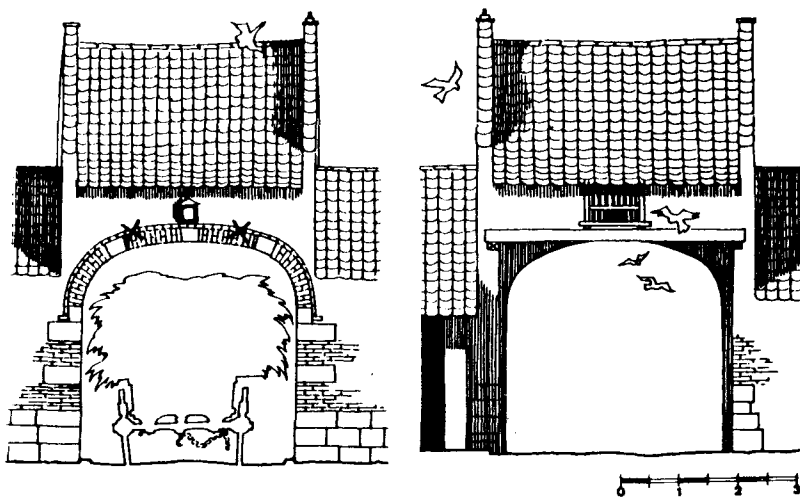


FIGURE 9

Le porche émerge à peine des toitures de l'aile d'entrée. Avers et revers plus modeste. Esquelmes, Ferme du Paradis, vers 1760.
The porch only slightly emerges above the roof of the entrance wing. The back is simpler. Esquelmes, Paradise farm, ca. 1760.

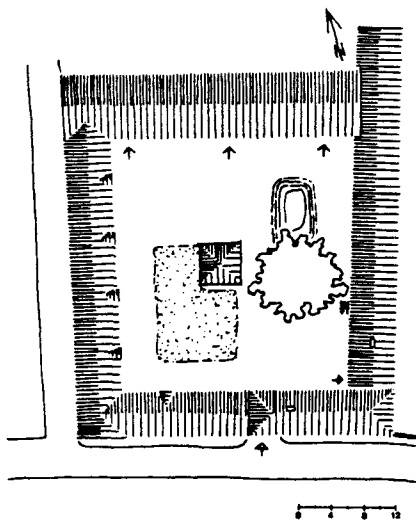


FIGURE 10

Le colombier à pied occupe le centre de cette riche exploitation du XVIIIe siècle. Ferme de Warnaffe à Saint-Maur.
The autonomous dove-cot stands in the centre of this rich 18th c. farm. The Warnaffe farm at Saint-Maur.